

Le pouvoir d'agir, l'engagement bénévole des étudiants Dan Ferrand-Bechmann

Spécificité de l'Université Paris 8

Les étudiants de l'Université Paris 8 ont des caractéristiques particulières. Ils sont plus souvent d'origine étrangère que d'autres étudiants d'autres Universités ou de grandes écoles. Ils sont à la fois conscients d'une image qui peut paraître négative de leur Université mais aussi fiers de sa richesse interculturelle, de son originalité et de son histoire venue de Vincennes. Ils aiment leur Université avec une tendresse que l'on a pour une vieille dame un peu fragile à qui il faut beaucoup pardonner. Peut être beaucoup s'y sentent-ils bien car ils se sentent étrangers dans des Universités moins ouvertes à la différence et à des parcours peu standards. Ils y sentent un grande liberté et de la part de certains enseignants un « non directivisme ».

« Paris 8 est une fac un peu particulière où c'est à toi d'aller chercher le savoir, on va pas te l'apporter. Chacun fait avec ce qu'il a envie d'y mettre dedans mais c'est intéressant de pouvoir faire son marché. » (CD)

Leurs modes d'engagements et les associations qui existent à l'Université de Paris 8 sont donc spécifiques. Ils reflètent des solidarités venues d'ailleurs, des modèles de socialisation et d'entraide issues de traditions que l'on rencontre dans les pays du Maghreb et l'Afrique de l'Ouest. Ils sont soucieux de faire vivre et de montrer d'autres éléments culturels et artistiques autour de la musique, de la danse, de la littérature. A l'œil de celui qui débarque dans les locaux du campus, le foisonnement des affiches, des stands, des étals rappellent un peu le souk et l'effervescence de la vie dans la rue d'une métropole du Sud ou d'une île domienne. S'y mêle quelquefois une odeur de nourriture ou le son d'une musique venue d'ailleurs. A ceux qui n'ont pas de grands logements, ni de familles, les espaces du campus proposent un lieu de vie qui se remplit au gré des cours, des vacances et des évènements festifs ou politiques.

Les étudiants de l'Université de Paris 8 ont à la fois une attraction forte vers une vie associative ou tout simplement vers une socialisation « in situ » et en même temps il leur reste souvent peu de temps pour s'y consacrer car leur vie est faite de petits boulots, de leurs familles et des longs transports en région parisienne.

Ces quelques pages ont été suggérées par des entretiens effectués par des étudiants de second cycle¹ auprès d'autres étudiants engagés dans des associations de l'Université Paris 8 ou pour quelques uns ailleurs. C'est un résumé de ce qu'ils disent ou de ce qu'ils avouent plus ou moins timidement sur leurs parcours associatifs, les influences familiales et celles de leur pays d'origine, sur leurs motivations et leurs passions, leurs démotivations, leurs pratiques et leurs expériences concrètes. Nous avons voulu montrer les effets de leurs engagements sur leurs parcours et leurs réussites et échecs universitaires, les bénéfiques qu'ils en tirent et ce qu'ils apportent ainsi à la communauté universitaire et à son environnement. Mais nous insistons aussi sur les problèmes et les obstacles qu'ils rencontrent avant d'esquisser une typologie des associations et des étudiants.

Une autre dizaine d'entretiens a été faite par une jeune chercheuse plus expérimentée et rémunérée² (faiblement) et sa meilleure technique, sa motivation et le choix d'interroger des leaders mais aussi des étudiants sélectionnés au départ par leur expérience associative pour faire un dessin ont donné un tableau différent où les traits caractéristiques de la population de l'Université Paris 8 sont accentués par rapport à ce que nous présentons ici. **Nous rendrons compte de ce travail dans une seconde note.**

¹ *Nous notons, quand nous citons des phrases dites par les interviewées, les initiales de l'auteur de l'entretien. Dans l'ensemble il s'agit d'entretiens très bruts, plus directifs que non directifs et brefs mais ils apportent un matériau varié et original.*

² *Dans le cadre d'une étude sur « Former sans Exclure » pour le programme Européen Grundtvig 1.*

Dans cet échantillon particulier et majoritairement composé de personnes ayant travaillé ou étant encore salariés, on y voit combien les parcours militants et professionnels, étudiants et bénévoles s'entrechoquent et s'emmêlent en s'enrichissant continuellement. De manière paradoxale, les étudiants ont cependant parfois pâti de cet engagement car ils ont beaucoup donné en temps et même en salaires pour certains pour maintenir des projets auxquels ils tenaient de par leur histoire propre ou de leur origine. Ils n'ont pas de très bonnes situations mais ils ont de grandes satisfactions et en tous cas leurs parcours leur ont permis de franchir des étapes universitaires par le biais de l'expérience. Beaucoup ne peuvent pas séparer engagement associatif, engagement citoyen et profession.

Un entretien résume à la fois la difficulté de l'expérience et sa richesse :

« Ca me permettait aussi de rencontrer pas mal de monde, de participer à des débats, à des discussions. Ca me prenait mon temps et j'y trouvais du plaisir et ça m'a appris beaucoup de choses sur le plan de l'oral, de la discussion, défendre son point de vue, comment convaincre, aborder les gens (...) avoir un problème, essayer de le résoudre. C'est très important, avoir l'esprit de l'écoute, interpréter des textes (...) Ce sont des connaissances que j'ai acquises dans la pratique, à partir de l'association, il y a beaucoup de savoirs, de compétences que tu acquiers à partir de ça : rendre un verdict, prendre une décision, l'assumer, assumer sa responsabilité (...), en tant que président et parfois le bureau n'est pas solidaire à la décision (...), malgré les menaces, malgré les insultes. La prise de responsabilité c'est très important, et là on te donne pas des trucs et des astuces mais c'est dans la pratique que tu parviens à te forger (...). Donc la connaissance de l'autre, la rencontre des gens, certains qui trahissent... donc c'est le monde en miniature (...). » (CD)

Parmi ce groupe particulier d'étudiants salariés, nous trouvons des profils typiques de ceux qui ont eu des engagements associatifs dans un ou plusieurs grands mouvements ou famille de l'éducation populaire. Ils ont un passé associatif qui se conjugue à, plusieurs moments de leurs vies et ils sont désireux de redonner à d'autres ce qu'ils ont reçu.

« ce qui me motive d'abord c'est un projet associatif, rendre ce que le mouvement a pu m'apporter, j'ai découvert un certain nombre de choses (...) et tu as envie que ça se perpétue pour d'autres (...) pour que d'autres jeunes deviennent responsables et que le mouvement continue » (CD)

Parcours

Nous avons peu d'indications sur les parcours associatifs antérieurs des étudiants probablement parce que pour beaucoup, leur engagement à l'Université Paris 8 est une initiation et une entrée dans la vie associative.

« J'ai vu différentes affiches, j'ai voulu adhérer à une association pour faire du soutien scolaire, j'hésitais entre une activité bénévole et une activité rémunérée. » (VD)

« Ils avaient besoin d'étudiants bénévoles pour faire du soutien scolaire... j'ai toujours aimé les enfants en difficulté, ça s'est fait simplement... je faisais déjà cela dans mon pays mais c'était pas dans une structure associative, c'était de l'entraide avec des enfants du quartier, ce n'était pas sur papier » (SF)

Passer d'une association à une autre peut être une conduite possible et l'association sportive est une première étape. On y découvre la vie associative et le passage d'usager à bénévole actif à l'occasion d'une fête ou d'une manifestation.

« On s'implique dans la vie de la maison, on donne un coup de main aux animateurs et « petit à petit on se sent investi de certaines responsabilités et chemin faisant on ne se retrouve plus public animé mais animateurs. » (CD)

Influence familiale

Nous n'avons pas souvent remarqué une influence familiale, rares sont ceux qui disent que leurs parents étaient engagés ou qu'ils les avaient influencés. L'un d'entre eux note cependant à propos de son grand-père syndicaliste actif:

« Parfois je pense à lui, même si cela n'a rien à voir avec ce qu'il faisait, ce ne sont pas les mêmes principes, mais c'est la même énergie. Je pense que c'est une continuité. » (BK)

Un autre dit que c'est sa mère qui lui a donné envie de s'investir : « Elle m'a transmis son délire »

Nous avons vu dans notre étude sur le réseau national junior associations³, que l'influence familiale sautait souvent une génération. Les grands parents sont plus souvent vecteurs de modèles associatifs ou altruistes que les parents.

Certains montrent que leur famille voyaient leur engagement d'un mauvais œil et qu'ils n'ont eu aucun soutien de leurs parents plus inquiets de les voir réussir dans leurs études. D'autres ont remarqué l'évolution de leurs parents qui reconsidèrent leurs positions et deviennent complices de leur action.

L'un des étudiants interrogé a dit : « mon père était ignorant (sic), mais mon frère instruit avait fondé une association dans son village ».

Un autre a affirmé que personne de son entourage ne l'a influencé pour s'engager mais « il donne son temps pour arriver à des fins qu'il estime importantes pour sa formation et pour des compétences extra scolaires. »

Et pour d'autres la question ne se pose pas, dans leurs pays il n'y a pas d'association ou très peu. Ce qui à notre sens ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'entraide et de solidarité, bien au contraire. Dans de nombreux pays du sud les activités sont indifféremment sans rémunération, avec ... dans un réseau familial ou villageois et notre sémantique du bénévolat est barbare !

Démotivations et obstacles à l'engagement

Il est clair que les ressources moyennes des étudiants, l'obligation de travailler, le fait d'avoir une vie de couple et même des enfants ne permet pas toujours une vie associative. « C'est beaucoup de temps », disent certains. Mener de front études, vie privée et engagement est difficile.

C'est un des premiers obstacles à l'engagement.

D'autres se plaignent de l'indifférence ambiante et se montrent déçus. C'est un second obstacle, la vie associative n'est pas tellement visible pour les nouveaux arrivants à l'Université.

Nous n'avons pas entendu les étudiants non engagés, ce qui nous prive du droit de conclure sur les raisons d'une certaine inertie.

Motivations

Quelles sont les motivations de ceux qui imaginent, initient et font vivre les associations ?

Il y a des raisons égoïstes et d'autres plus altruistes. Agir dans une association apporte des satisfactions personnelles et répondre à des situations difficiles et même déprimantes mais peut être aussi le désir d'aider les autres et d'être utile, de rendre un service.

Mener un projet quand on sait qu'on l'abandonnera d'autres quand on aura réussi ses examens nécessite une bonne dose d'altruisme et de motivations.

Occuper le temps

Beaucoup disent qu'on s'engage davantage dans une association que pour une cause politique. « Pour donner du sens à leur temps » (BK).

Le temps libre ne semble pas manquer à tous les étudiants, les entretiens en témoignent. « J'avais du temps libre, j'arrivais à m'organiser.. »

Deux heures de temps comme le demande l'AFEV semble un régime raisonnable.

D'autres parlent franchement de désœuvrement. L'association et le bénévolat permettent d'occuper son temps.

S'engager et militer

Leurs objectifs sont nombreux mais visent globalement la réduction des inégalités.

Les étudiants parlent de conscience politique et de lutte pour l'émancipation et contre toutes les formes d'exclusion.

« Lutter contre le communautarisme » est un mot d'ordre, une phrase que nous avons souvent entendue.

« S'enfermer dans le communautarisme, c'est en quelque sorte rejeter l'autre, cela empêche d'échanger, de progresser, cela a un effet réducteur » (SM)

³ Etude sur le RNJA CESOL 2003

« Je préfère faire du bénévolat que d'être rémunéré » ont dit certains étudiants et il ne s'agit pas d'étudiants favorisés pour la vie est facile ... mais le bénévolat leur apporte des satisfactions et du plaisir.

Le militantisme chrétien ou musulman existe toujours, puisque certains étudiants nous ont dit « c'est né de l'Eglise, c'est plus neutre, c'est pas politique » (SF).

Pour un étudiant de culture musulmane « c'est un engagement de vie spirituel et non matériel ».

La définition du bénévolat tourne souvent pour les étudiants au fait de donner son temps pour quelque chose qui semble très important sans en attendre de contre partie.

Acquérir de l'expérience et une formation.

Ils parlent aussi d'un enrichissement culturel et des contacts.

« L'expérience associative permet de faire la preuve de son professionnalisme » (SM)

L'AFEV qui offre une formation semble être un bon modèle que les étudiants aiment bien.

Pour beaucoup faire du soutien scolaire c'est se préparer à l'IUFM⁴.

« C'est toujours une expérience supplémentaire pour intégrer l'IUFM, c'est parallèle à ce que je veux faire » (VD).

Une étudiante a dit qu'elle voulait créer la même association dans son pays.

Pour ceux à qui le bénévolat permet d'avoir un emploi dans le mouvement associatif, c'est une source de promotion sociale non négligeable, à la fois sur des aspects professionnels et d'autres extra professionnels.

Vivre une passion

Le mot passion revient souvent ou plus simplement « J'ai bien aimé », quelque fois le mot joie est employé.

« Quand on se sent heureux c'est la meilleure rémunération » (MT)

Un étudiant est venu à l'Université de Paris 8 pour le rugby !

« Ici on joue en association sportive, c'est plus compétitif qu'à Toulouse » (OH)

« Mais mon vrai engagement associatif lourd, c'est 'd...'. C'est là où j'ai réellement pu construire des projets d'animation qui me tenaient à cœur et vivre avec passion un projet social. J'ai été moteur de la création du projet et j'étais bénévole 2h tous les jours de la semaine pour faire l'accompagnement scolaire ».

Etre utile et se sentir utile, acquérir une autre estime de soi.

Les étudiants se sentent souvent exclus de la vraie vie et dans leur engagement associatif ils trouvent une nouvelle définition d'eux-mêmes par leur identité militante. Ils se sentent soudain plus utiles socialement et ce sentiment retentit sur leur propre image d'eux-mêmes.

« On se sent vraiment utile après notre intervention, on se sent utile et solidaire » (VD)

« J'ai pas besoin d'amis ici, je veux juste aider » (SF)

Au-delà de l'aide qu'ils apportent à leurs camarades étudiants, beaucoup aident des ressortissants de leurs pays dans les démarches administratives, l'apprentissage du français etc.

« Utiliser son expérience de vie, la chance qu'on a eue »

« On est des grands frères »

Rendre par le biais de la communauté universitaire ce qu'on a eu la chance de recevoir semble être une motivation capitale. D'où le choix des bénéficiaires de son aide et de son action.

⁴ Voir notre étude de 2000 sur l'AFEV. Notre étude pour l'AFEV se focalisait sur le fonctionnement de l'association, sa coordination et sur le vécu de ses troupes. Paradoxe absolu : regarder comment des jeunes sans qualification pédagogique particulière réussissent ou ne réussissent pas à compléter l'action de spécialistes professionnels reconnus! « Motivations et engagement des étudiants bénévoles à l'AFEV » Rapport CESOL, (Centre d'Etudes des Solidarités Sociales) avec P.Morlet et J.P Masse.

Avoir des contacts dans le présent et dans le futur

« Le seul recours pour les étudiants ignorant le système français est de s'inscrire dans une association. « Les motivations sont éthiques mais aussi pratiques et individualistes.

« J'espère que cette association me permettra de renforcer les contacts (réseaux) futurs et de rester en relation » (CF)

Sortir de la solitude est une motivation qui va provoquer l'engagement.

« Souvent plongée dans l'anonymat la vie étudiante est difficile. Le fait de me rendre à cette association m'a aidé à tisser des liens, m'a extirpé de l'isolement. Je voulais prouver que je pouvais apporter aux autres autant qu'ils m'apportaient »

Une autre étudiante dit qu'elle s'est attachée aux enfants, bénéficiaires de son action.

L'engagement est souvent basé sur une communauté d'intérêt ou d'origine géographique qui va délimiter les contacts.

Les contacts privilégiés sont souvent ceux que l'on a avec des étudiants d'une même origine ou d'une même tradition religieuse. Parler sa langue et connaître son histoire sont des motivations puissantes.

« Faire des recherches sur la linguistique, l'épistémologie berbère » (AB)

Valider un module

Une autre motivation que des filières et des universités ont su valoriser est la validation de l'expérience dans un module et une note pour un diplôme. Mais à ce niveau là l'Université Paris 8 n'est pas dans le peloton de tête, disons même que c'est un sujet difficile à mettre en lumière. Le DESS de l'UFR 8 pratique la valorisation dans sa sélection et même dans les modules à valider et combien d'expériences de bénévolat deviennent des stages.

« C'est reconnu par l'Education Nationale » dit l'une des étudiantes qui intervient à l'AFEV.

Un autre a déclaré « mon expérience associative m'a permis d'ouvrir la porte de la fac, de part les connaissances et la pratique j'ai pu accéder à une licence ».

Pratique

La description des pratiques associatives est faite dans une autre note qui synthétise les fiches qui nous ont été rendues et qui décrivent les associations et leurs objectifs. Mais quelques renseignements impressionnistes nous sont livrés par petites touches.

Selon Guillaume Houzel⁵, on distingue trois postures d'engagés étudiants. Le représentant, l'intervenant et l'entrepreneur.

*Le **représentant** serait celui qui, sensible aux questions statutaires, assume un rôle de gestion ou une parole collective. Différent des motivations qui prédominent actuellement, il se veut participant d'un ensemble articulé à des dimensions institutionnelle et administrative. Son engagement s'inscrit fondamentalement dans un système organisé, au point parfois de prendre de la distance avec les sujets opérationnels.*

*L'**intervenant** sensible à des valeurs et des principes humanistes, se méfie des généralités et leur oppose des actions concrètes, immédiatement utiles. Il n'est pas toujours adhérent de l'association qui porte l'activité à laquelle il contribue. Il donne de son temps et de ses compétences pour une cause pratique qui le séduit.*

*L'**entrepreneur** quant à lui prend l'initiative et la responsabilité d'un projet aux ambitions souvent limitées. C'est celui qui crée une association dans une logique d'initiative plutôt que dans une logique de positionnement social. Souvent motivé par une passion ou la recherche d'une expérience bien à lui, l'entrepreneur sait qu'un projet est un tout et qu'il ne faut négliger ni la définition des intentions, ni la recherche de financements, ni l'animation de l'équipe opératrice, ni la communication, ni même le bilan final pour jouer le jeu jusqu'au bout avec ses partenaires*

⁵

Les engagements bénévoles des étudiants

*Guillaume Houzel, président du conseil de l'Observatoire de la vie étudiante
RTF 35 Association Française de Sociologie Villetaneuse février 2004*

Que font les associations

La palette de leurs actions est immense et va de la défense des ses propres intérêts à ceux de son groupe de pairs, à des actions proches ou lointaines géographiquement parlant et à des activités plus ou moins altruistes.

Nous pouvons citer quelques exemples d'actions directes ou indirectes.

- Aider les étudiants dans leur entrée à l'Université.
- Réunir des étudiants d'une même origine
- Développer des lieux de discussions
- Organiser des voyages
- Mener des actions de sensibilisation, par exemple contre la toxicomanie, contre le cancer du sein pour l'association « FAB » (femmes action banlieue).
- Défendre un diplôme et une filière
- Faire du soutien scolaire « dans les quartiers, y en a qui sont très intelligents mais il faut seulement leur donner les moyens » (SF)
- Changer l'image d'un pays, d'un groupe social.

Ce que leur donne l'Université Paris 8 et ce qu'ils réclament?

Beaucoup se plaignent d'absence de local et d'insuffisance d'affichage. Mais les nombreuses activités organisées et les budgets obtenus témoignent quand même d'une action de l'Université vers ces associations. Leurs membres en témoignent avec vigueur.

D'autres évoquent la question de la valorisation et de la validation.

Effets positifs sur les étudiants

L'engagement associatif apporte une expérience.

Tous disent qu'ils acquièrent une expérience

« C'est une expérience préprofessionnelle, même si c'est du bénévolat ».

C'est un moteur pour la vie future et une profession en devenir.

Cela leur donne le sens des responsabilités et de l'organisation.

Cela t'a apporté quoi ton engagement associatif ?

« D'ouvrir mon champ de réflexion, d'ouvrir, de faire de l'histoire sans aller en cours d'histoire (...) d'être confronté à d'autres points de vue, d'autres visions du monde, d'apprendre des autres langues, d'apprendre des traditions nouvelles, à tous niveaux, culturels, artistiques, il y a une ouverture et de la tolérance. » (CD)

L'engagement permet de mettre en œuvre des valeurs

L'objectif principal des associations est de faire la solidarité.

« Les étudiants et les lycéens estiment que l'on s'engage dans une association avant tout pour défendre une cause, des idées, pour aider les autres, et pour faire progresser la société »⁶.

Un objectif secondaire est la conduite d'activités culturelles, sportives etc. mais souvent un second objectif va se surajouter avec un engagement solidaire. La vie en association apprend la vie en équipe et le respect d'autrui. Les associations sportives en particulier. Mais un étudiant a dit que quand il travaillera « il aura acquis des valeurs et appris les règles »

« Cela permet de décompresser, de former un groupe solidaire » (NKB).

La solidarité, la fraternité, l'entraide sont des valeurs qui reviennent avec constance dans le discours des étudiants. La laïcité est une idée sous jacente à plusieurs entretiens.

L'égalité des chances et la laïcité sont des valeurs citées « les associations ont un rôle à jouer pour garantir l'égalité des droits et un discours modéré » (RZ).

⁶ *Les engagements bénévoles des étudiants, Guillaume Houzel, voir note plus haut.*

La lutte contre le racisme, la discrimination et l'intégrisme est un des objectifs de nombreuses associations étudiantes en particulier à l'Université Paris 8. Les entretiens faits auprès d'étudiants engagés dans le mouvement « SOS Racisme » et dans l'association « Ni Putes, ni Soumises » le montrent très clairement mais ceux dans d'autres associations également. De longs fragments sont consacrés à la descriptions des actions pour dénoncer les pratiques discriminatoires des boites de nuits et celles des employeurs ou des propriétaires.

« A la fac de Paris 8 la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et le sexisme restent presque un tabou » se plaint pourtant une étudiante fortement engagée et décidée à relancer le débat. Car si l'engagement est fort sur ce thème c'est qu'il y a bien des questions qui restent dans l'ombre et que la peur du communautarisme plane. Le nombre de jeunes femmes portant des voiles a augmenté sensiblement et les discussions à propos des associations dans les pays de culture musulmane ont été vives et témoignent de l'importance de la question. Se heurtent ceux qui font de la France un modèle de démocratie et se plaignent du manque de libertés dans leurs pays d'origine et ceux qui réclament davantage de respect des traditions religieuses en cours dans leurs pays quant à la répartition des rôles des hommes et des femmes.

Mais dans l'ensemble, on défend sa culture d'origine dont on est fier en la faisant connaître et reconnaître. Une hypothèse de résilience nous semble tout à fait fondée. Quant on a été victime de racisme ou de discrimination, on s'engage avec d'autant plus de force.

« Mon engagement c'est réhabiliter la culture antillaise, parce qu'il y a beaucoup de préjugés et beaucoup d'incompréhensions » (AL)

S'engager c'est acquérir une meilleure connaissance de la culture française mais aussi une richesse d'expériences interculturelles

Les associations dont on nous avait dit qu'elles étaient renfermées sur elles mêmes ont semble t-il des objectifs clairement affichés d'aide à tous les étudiants candidats à l'entrée en fac. Un étudiant sans papier, sans logement, sans inscription va y trouver des aides attentives et un marche pied vers une intégration universitaire. Ceux qui y sont bénévoles y trouvent un réseau de connaissances.

« J'apprends le français et la sociabilité » nous ont dit certains. Mais que cela soit du côté des musulmans comme du côté des chrétiens beaucoup notent les rencontres qu'ils ont fait avec d'autres religions et d'autres cultures et traditions. Les associations sont souvent fermées sur elles même mais elles peuvent aussi avoir un effet de rencontre avec des personnes d'autres horizons culturels et religieux. « Cela m'intéresse car étant donné que je suis musulmane pratiquante et bien j'aime comparer les deux religions... l'aide que fournissent tous ces chrétiens à beaucoup de musulmans m'a énormément touchée » (MT)

Beaucoup d'étudiants veulent changer l'image de leur culture mais d'autres veulent la faire connaître et la faire aimer et en augmenter l'impact.

Certaines associations dépassent leurs objectifs de défense d'une culture pour aller vers d'autres et se solidariser.

Les associations donnent des bénéfices concrets.

Les bénéfices sont réels tant dans une formation préprofessionnelle et de citoyenneté active que dans des bénéfices secondaires non monétaires. On bénéficie d'échanges à tous les niveaux.

Apprendre à travailler en équipe et à gérer les conflits est un des avantages de la vie associative et la confrontation d'idée et de points de vue est une clé d'apprentissage.

La vie universitaire, le métier d'étudiant obligent à gérer son temps et peuvent induire un certain laisser vivre ou laisser aller alors que l'engagement bénévole va créer des obligations et donner de l'énergie pour mener de front les projets studieux et les projets associatifs.

Effets positifs sur l'Université, l'environnement et les étudiants

L'association lie et délie et est porteuse d'un esprit communautaire.

« C'est une façon de se sentir rattaché à l'Université, autour de cette action commune ; Cela favorise le sentiment d'appartenance. » (MM)

« C'est une façon de s'intégrer, je vis mieux l'ambiance universitaire » On pense alors aux guildes anciennes et aux clubs d'anciens des grandes écoles.

Cette remarque est paradoxale avec un des effets contradictoires de nombre d'associations, celui de la désolidarisation. Mais comme toute organisation humaine faite d'interactions contradictoires, l'association relie et délie.

Créer une communauté universitaire passe par la vie associative où chacun choisit son action et donc ses associés et par là se relie à l'Université.

Sur l'Université les associations rendent de nombreux services et gèrent des activités de médiation et de soutien. Peut on parler de délégations de services, doit on les encourager ?

Beaucoup disent que l'association rend des services pour initier les étudiants à la vie universitaire, les familiariser, les soutenir dans leurs démarches...

Chacun apporte ce qu'il a dans sa besace, l'une des étudiants donne des cours d'informatique car elle est en maîtrise infocom . Une autre corrige les travaux de ses camarades.

Même les associations culturelles ont des actions latentes ou manifestes qui sont sociales.

Certaines associations sont des groupes d'entraide

En particulier les associations de filières (psycho, divers dess, arts...) sont surtout des groupes d'entraide qui soutiennent leurs membres l'année ou les années où ils font leur formation. Les étudiants sont alors usagers et producteurs de services aux personnes. Ils peuvent ainsi se faire aider dans leurs travaux sur certains points tandis qu'ils aident leurs camarades sur d'autres points.

« On se sert de son expérience propre pour guider les autres » (IK)

On donne et on reçoit dans les groupes d'entraide et cette action et cette manière d'agir semble correspondre aux modes de vie et aux modèles étudiants.

Les associations qui défendent une culture, même de manière large par rapport à divers territoires, ont aussi cet effet d'entraide.

« C'est parce que j'ai connu cette situation que j'ai envie d'aider ceux qui arrivent et de les aider dans leurs démarches » (AL)

D'autres associations sont quasiment des forteresses vides et aux mains d'une ou deux personnes.

Problèmes et solutions ?

Pour durer il faut se professionnaliser, c'est-à-dire acquérir des compétences qui correspondent à ce qu'on leur demande dans une association. Cela plaide pour des formations de bénévoles étudiants.

Le courrier électronique semble modifier les types de relation entre les personnes en multipliant les relations à distance. Il est possible que les associations se transforment de ce fait. L'Université Paris 8 est un lieu de vie dans lequel une partie des étudiants sont très présents physiquement. On peut faire l'hypothèse d'un développement d'associations à distance et d'autres associations à relations proches. Encore faudrait-il multiplier les points informatiques libres et gratuits.

Les associations défendant une communauté ou des étudiants d'une même origine ont un effet et un impact double, celui de permettre à ces étudiants de rompre leur solitude mais aussi probablement de les isoler ou même de créer des cellules communautaires. L'effet de solidarité a son verso la désolidarisation d'où l'importance de susciter des projets transversaux.

Les étudiants d'origine étrangère nombreux à l'Université Paris 8 font du bénévolat pour rembourser une dette sociale mais aussi pour aider les jeunes qu'ils appellent défavorisés « pour renvoyer l'ascenseur a

un autre élève qui j'espère plus tard fera de même avec un autre élève » (FJ). Leurs expériences spécifiques de vie les entraînent dans des chemins associatifs souvent particuliers et leurs engagements dans des associations défendant des cultures comme celles présentes dans le Maghreb ou les DOM TOM ou luttant contre la discrimination en sont la marque.

Par exemple il faudrait créer une association dans chaque département car les étudiants d'un même département ne se connaissent pas, pour inciter les étudiants à se rencontrer et créer des choses ensemble, par exemple les étudiants en art. « Ca créerait un dynamisme et chacun dans son coin, il peut donner, la seule façon de regrouper et de faire travailler tous les étudiants ensemble (...) Il y a un manque d'information, de dialogue, c'est ce qu'il faut changer »

Nous avons vu des engagements très divers. 3 types de bénévoles : ceux qui viennent pour découvrir l'association et s'en vont. Ceux qui viennent deux ou trois fois par an « pour soulager leurs consciences ». Ceux qui s'engagent.

Les affiliations associatives des étudiants sont probablement comme celles de leurs aînés, des alternatives à des engagements politiques et résultent de l'affaiblissement de la sphère syndicale. Entrepreneurs de morale et de valeurs plus que de mobilisation, les étudiants viennent pour agir et apprendre à agir. Ils ne sont pas nombreux dans les grandes associations bureaucratiques traditionnelles, car ils sont plus intéressés par une action locale et concrète en particulier d'aide aux autres étudiants. Mais peut être celles-ci comme le Secours Populaire, le Secours Catholique, les grandes associations d'Education Populaire n'ont pas su les attirer et il y a là un chantier d'importance.

Les étudiants ne font pas de « zapping » ni de plurimilitantisme même si leur adhésion et leur participation peuvent être fluides. Leur engagement souvent lié à une identité précise et à une histoire de vie explique que là où ils s'engagent, là ils restent.

Nous avons peu entendu de récits de conflits ou d'histoires de pouvoir personnel.

Fin

Table des Matières

<u>Spécificité de l'Université Paris 8.....</u>	<u>1</u>
<u>Parcours.....</u>	<u>2</u>
<u>Influence familiale</u>	<u>2</u>
<u>Démotivations et obstacles à l'engagement.....</u>	<u>3</u>
<u>Motivations.....</u>	<u>3</u>
<u>Occuper le temps.....</u>	<u>3</u>
<u>S'engager et militer.....</u>	<u>3</u>
<u>Acquérir de l'expérience et une formation.....</u>	<u>4</u>
<u>Vivre une passion.....</u>	<u>4</u>
<u>Etre utile et se sentir utile, acquérir une autre estime de soi.....</u>	<u>4</u>
<u>Avoir des contacts dans le présent et dans le futur.....</u>	<u>5</u>
<u>Valider un module.....</u>	<u>5</u>
<u>Pratique.....</u>	<u>5</u>
<u>Les engagements bénévoles des étudiants.....</u>	<u>5</u>
<u>Que font les associations</u>	<u>6</u>
<u>Ce que leur donne l'Université Paris 8 et ce qu'ils réclament?.....</u>	<u>6</u>
<u>Effets positifs sur les étudiants.....</u>	<u>6</u>
<u>L'engagement associatif apporte une expérience.....</u>	<u>6</u>
<u>L'engagement permet de mettre en œuvre des valeurs</u>	<u>6</u>
<u>Les engagements bénévoles des étudiants, Guillaume Houzel, voir note plus haut.....</u>	<u>6</u>
<u>S'engager c'est acquérir une meilleure connaissance de la culture française mais aussi</u> <u>une richesse d'expériences interculturelles.....</u>	<u>7</u>
<u>Les associations donnent des bénéfices concrets.....</u>	<u>7</u>
<u>Effets positifs sur l'Université, l'environnement et les étudiants.....</u>	<u>8</u>
<u>Certaines associations sont des groupes d'entraide.....</u>	<u>8</u>
<u>D'autres associations sont quasiment des forteresses vides et aux mains d'une ou deux</u> <u>personnes.....</u>	<u>8</u>
<u>Problèmes et solutions ?.....</u>	<u>8</u>
<u>Fin.....</u>	<u>9</u>